

**LES VENDANGES, ou
LE BAILLI
D'ANIÈRES**

COMÉDIE en UN ACTE

REGNARD, Jean-François

1731

**LES VENDANGES, ou
LE BAILLI
D'ANIÈRES**

COMÉDIE en UN ACTE

par Régnard

1731

PERSONNAGES

Monsieur TRIGAUDIN, avocat.
Madame TRIGAUDIN.
BABET, fille de Monsieur Trigaudin.
TOINON, servante de Monsieur Trigaudin.
LÉANDRE, amant de Babet.
CHAMPAGNE, valet de Léandre.
GRIFFONET, clerc de M. Trigaudin.
GUILLOT, paysan.
MATHIEU, paysan.
LA PROCUREUSE.
LA GREFFIÈRE.
LA SERRE, procureur.
UN GREFFIER.
UN NOTAIRE.
UN COMMISSAIRE.

La scène est à Asnières.

SCÈNE I.

Monsieur Trigaudin, Madame Trigaudin.

TRIGAUDIN.

Oui, vous dis-je, sans faute ils arrivent ce soir ;
Ma femme, ordonnez tout pour les bien recevoir ;
Étant bailli du lieu, cette charge m'engage
À faire de mon mieux les honneurs du village.
5 Çà, pendant la vendange, égayons nos esprits ;
Pour cela, tout exprès ils viennent de Paris :
Monsieur de Bonnemain, procureur, et son père,
Honnête huissier, tous deux pour moi gens à tout faire ;
Mais surtout le premier, à qui je veux demain
10 Que ma fille s'unisse, en lui donnant la main.
Les autres sont greffier, commissaire, et notaire ;
Savoir : messieurs Hardi, Tiran, La Griffaudière.

MADAME TRIGAUDIN.

Çamon, c'est bien le temps de faire des bombances !
Vous deviendrez bien riche avecque ces dépenses !
15 Voyez-vous, mon mari, je vous le dis tout net,
Il faut qu'un avocat ménage mieux son fait.

TRIGAUDIN.

J'ai mes raisons, ma femme, et sais ce qu'il faut faire.

MADAME TRIGAUDIN.

Sont-ce là les leçons de feu votre grand-père ?
Le pauvre homme ! Il me semble encor que je le vois.
20 C'était un homme sage.

TRIGAUDIN.

Il l'était plus que moi,
D'accord.

MADAME TRIGAUDIN.

Tous ses discours portaient toujours sentence.
Manger son blé en vert est grande extravagance,
A-t-il dit mille fois. Quoi qu'on puisse amasser,
Il ne faut point de bourse à qui veut dépenser.

Manger son blé en vert : Pour dire,
Manger son revenu avant que les
termes en soient échus, et être mauvais
ménager. [F]

25 Grandes maisons se font par petite cuisine.

TRIGAUDIN.

Oui, mon grand-père était fort savant en lésine ;
Et, pour jeter l'argent, je sais trop ce qu'il vaut :
Gens de robe n'ont pas volontiers ce défaut.
Mais, malgré tout cela, je tiens, quoi que l'on die,
30 Que dépense bien faite est grande économie ;
Enfin j'ai de l'esprit, et sais mes intérêts.

Lésine : épargne sordide et outrée. Un avare qui veut faire le magnifique, fait toujours paraître quelque lésine dans sa dépense. [F]

MADAME TRIGAUDIN.

Mais pourquoi rassembler la crasse du Palais ?
Des greffiers !

TRIGAUDIN.

N'en déplaise à votre humeur bourrue,
Ce sont tous bons bourgeois, ayant pignon sur rue.

MADAME TRIGAUDIN.

35 Ah ! Mon fils, vous avez le goût peu délicat :
Des procureurs !

TRIGAUDIN.

Eh bien ! Moi, je suis avocat ;
Mais ma profession, malgré son excellence,
De ces sortes de gens a quelque dépendance ;
Et beaucoup d'avocats, qui font les grands seigneurs,
40 Se trouvent bien d'avoir des gendres procureurs.

MADAME TRIGAUDIN.

Mais...

TRIGAUDIN.

Mais point de discours, j'ai résolu l'affaire,
Faites-nous seulement bonne mine et grand'chère.
M'entendez-vous ?

MADAME TRIGAUDIN.

Il faut suivre vos volontés ;
Mais je fais malgré moi ce que vous souhaitez.

TRIGAUDIN.

45 Du souper sur vos soins mon esprit se repose.

MADAME TRIGAUDIN.

On y va donner ordre.

TRIGAUDIN.

Au moins, sur toute chose,
N'allez pas pratiquer les leçons de tantôt,
Là... celles du grand-père.

MADAME TRIGAUDIN.

On fera ce qu'il faut.

SCÈNE II.

TRIGAUDIN, seul.

50 Au fond elle a raison ; dans le temps des vacances,
Ne gagnant rien, on doit modérer ses dépenses :
Cependant marier ma fille, que je crois,
Quelque argent qu'il m'en coûte, est fort bien fait à moi.
De l'âge dont elle est, la garde d'une ville,
Dans un pays conquis, serait moins difficile.
55 Il lui faudra pourtant faire part de mon bien.
Ma charge de bailli ne vaut presque plus rien.
En vendange, autrefois, dans les lieux où nous sommes,
Peu de jours se passaient qu'il n'arrivât mort d'hommes :
Mais tout est bien changé, chacun se tient reclus ;
60 Le temps est malheureux, on ne s'assomme plus.
Griffonet !

SCÈNE III.

Monsieur Trigaudin, Griffonet.

GRIFFONET.

Quoi, monsieur ?

TRIGAUDIN.

Va dire en diligence
Au procureur fiscal qu'il tienne, en mon absence,
Les plaids pour moi.

GRIFFONET.

Fort bien.

TRIGAUDIN.

Moi, dans mon cabinet,
Je vais dresser le plan du contrat de Babet.

Plaids : Vieux mot qui est de pratique,
et qui signifie l'audience, ou les jours
ordinaires qu'on plaide. [R]

SCÈNE IV.

GRIFFONET, seul.

65 Et madame Babet, dé Léandre amoureuse,
Dresse un plan pour ne pas devenir procureuse.
On a beau la garder et l'observer de près,
Il suffit que Toinon soit dans ses intérêts,
Monsieur le procureur ne tient rien.

SCÈNE V.

Toinon, Griffonet.

GRIFFONET.

70 Te voilà sans Babet ? Ah, ma chère !

TOINON.

Qu'as-tu fait de son père ?

GRIFFONET.

Il est monté là-haut.

TOINON.

Çà, maître Griffonet,
De notre enlèvement tu sais tout le projet :
Mon estime pour toi sera-t-elle trompée ?
Ne veux-tu point quitter la robe pour l'épée ?
75 Aimes-tu mieux, dis-moi, toujours être un pied-plat,
Un apprenti sergent, petit clerc d'avocat,
Que de te voir monsieur par les soins de Léandre ?
Le moins, en le servant, que tu puisses prétendre,
C'est d'être subalterne en quelque régiment,
80 Où tu feras bientôt fortune, assurément.
Réponds donc.

TOINON.

N'es-tu pas sûre de ma réponse ?
Au métier que je fais de bon cœur je renonce.
N'aurai-je pas bon air à cheval, Toinon, dis,
Avec un grand plumet ? Tiens, je crois que j'y suis.
85 Pour moi, j'aime la guerre, et je hais les affaires.
Au Palais à présent on n'en amasse guères :
Monsieur jamais n'y plaide, y fût-il tout le jour ;
Il en a fait serment, que je pense, à la cour.
Je ne l'ai point encore ouï que dans une cause ;
90 Aussi ne parle-t-il à chacun d'autre chose :
Il est de la conter tellement altéré,
Qu'on le fuit en tous lieux comme un pestiféré ;
Dès qu'il ouvre la bouche, on déserte sur l'heure.

Pied-plat : et quelquefois plat pied, homme qui ne mérite aucune considération : locution qui vient non du vice de conformation indiqué ci-dessus, mais d'une différence de chaussure entre les gens du peuple et les gentilshommes, ceux-ci portant des souliers avec des talons rouges très relevés, tandis que les ouvriers et les bourgeois portaient des souliers plats. [L]

SCÈNE VI.
Babet, Toinon, Griffonet.

GRIFFONET.

Mais j'aperçois sa fille.

BABET.

95 Je veux t'entretenir. Ah ! Griffonet, demeure ;

GRIFFONET.

Madame. J'ai tout su de Toinon,

BABET.

Eh bien ?

GRIFFONET.

100 J'oserai tout pour vous, jusqu'à vous enlever. Ma foi, je n'ai pu dire non.
Pour servir vos amours je suis prêt à tout faire.
Je vais auparavant où monsieur votre père
M'envoie, et je reviens. Quoi qu'il puisse arriver,

SCÈNE VII.
Babet, Toinon.

TOINON.

Oh ! Monsieur Griffonet est un brave, madame,
Un garçon hasardeux. Mais, qui trouble votre âme ?
Léandre va venir ; quel est votre souci ?

BABET.

105 Ce n'est qu'avec chagrin que je le vois ici ;
Ma mère peut rentrer, mon père peut descendre ;
Et cette salle enfin est commode à surprendre :
Je suis dans des frayeurs qu'on ne peut concevoir.

TOINON.

110 Eh quoi ! Mort de ma vie ! Est-ce un crime d'avoir
Un tendre engagement avec un honnête homme ?
Si celles qui en ont allaient le dire à Rome,
La France deviendrait un pays bien désert.

BABET.

Mais si ce rendez-vous, Toinon, est découvert...

TOINON.

Il faut bien vous attendre à d'autres aventures.

BABET.

Mais le moindre soupçon peut rompre nos mesures.

TOINON.

115 Mais, pour les prendre, il faut se voir, et convenir
De vos faits, et savoir à quoi vous en tenir.

BABET.

Je crains...

TOINON.

Dans le chagrin que cette peur me donne,
Je ne sais qui me tient que je vous abandonne.
Comment ! Trembler toujours ! Avoir incessamment
120 Des inégalités...

SCÈNE VIII.

Babet, Toinon, Léandre.

TOINON.

Mais voici votre amant.

BABET.

Prends donc garde, Toinon, que personne...

LÉANDRE, à Babet.

Madame,
Tout semble conspirer au succès de ma flamme ;
Et votre tante, enfin, de l'aveu d'un époux,
En cette occasion se déclare pour nous :
125 Nous trouverons chez elle une sûre retraite.
Mais vous me paraissez incertaine, inquiète :
Après m'avoir donné votre consentement,
Avez-vous pu si tôt changer de sentiment ?

BABET.

N'imputez point ce trouble à mon peu de tendresse,
130 Léandre ; et n'accusez que ma seule faiblesse.

LÉANDRE.

Vous rassurez par là mon esprit alarmé,
Madame ; et ce soupçon heureusement calmé
Fait place aux doux transports...

TOINON, à Léandre.

Ho ! Finissons, de grâce :
135 Dans un long entretien votre esprit s'embarrasse ;
Il n'est point maintenant question de cela.

LÉANDRE.

Que mon bonheur est doux ! Ah, madame !

TOINON.

Halte là,
Vous dis-je ; et bannissons tous les discours frivoles :
Il faut des actions, et non pas des paroles.
Que tous vos gens...

LÉANDRE.

Ils sont à deux cents pas d'ici.

TOINON.

140 La chaise ?

LÉANDRE.

Dans une heure elle doit être aussi
Au coin du petit bois.

TOINON.

Au moins, qu'elle soit prête
Lorsque nos paysans commenceront la fête :
C'est un bal villageois, dont la confusion
Sera très favorable à notre évasion ;
145 Et chacune de nous, en nymphe déguisée,
Trouvera vers le bois la fuite plus aisée,
Pendant que Griffonet... Mais on vient nous troubler.

SCÈNE IX.

Monsieur Trigaudin, Babet, Léandre, Toinon.

BABET, bas.

C'est mon père, Toinon.

LÉANDRE, bas, à Babet.

Laissez-moi lui parler.

TRIGAUDIN, à part.

Que vois-je ? Un homme ! Il entre en ceci du mystère.

BABET, bas, à Léandre.

150 Je crains.

LÉANDRE, bas, à Babet.

Ne craignez rien, je prends sur moi l'affaire ;

À Trigaudin.

J'ai tout prévu... Le bruit de votre grand savoir
Me fait venir, monsieur, de Paris pour vous voir,
Et vous communiquer un fait de conséquence.

TRIGAUDIN.

Je le débrouillerai mieux que personne en France.

LÉANDRE.

155 Ce fait est important, mais il n'est pas nouveau.

TRIGAUDIN, à Babet et à Toinon.

Rentrez.

SCÈNE X.

Monsieur Trigaudin, Léandre.

Trigaudin tousse.

LÉANDRE.

Vous toussiez fort.

TRIGAUDIN.

C'est le fruit du barreau.
Ayant, ces derniers jours, dans toute une audience,
Entretenu la cour sur un cas d'importance,
Un brouillard, dont en vain je voulus me garder,
160 M'a mis pour quatre mois hors d'état de plaider :
Lorsque je veux parler, je souffre le martyre.

LÉANDRE.

Écoutez-moi, je n'ai que deux mots à vous dire.

TRIGAUDIN.

À la bonne heure, soit ; dépêchez seulement :
Quoique en vacation, jusqu'au moindre moment,
165 Le temps m'est précieux. Dites-moi votre affaire.

LÉANDRE.

Il s'agit en ceci d'un amoureux mystère.

TRIGAUDIN.

Or, soit.

LÉANDRE.

Je crois, monsieur, que vous êtes humain...

TRIGAUDIN.

Aux gens de bien, monsieur, je tends toujours la main.

LÉANDRE.

Que vous êtes charmé de rendre un bon office,

TRIGAUDIN.

170 Expliquez-vous, je suis tout à votre service.

LÉANDRE.

Monsieur, un mien ami, de qui les intérêts
M'ont toujours été chers et me touchent de près,
Est fortement épris d'une fille très belle,
Qui répond à ses feux d'une ardeur mutuelle ;
175 Un père rigoureux veut forcer leurs désirs :
(Ces pères sont toujours ennemis des plaisirs.)

En cette extrémité, n'est-il point d'artifice
Pour les mettre à couvert des rigueurs de justice
Contre l'enlèvement qu'ils sont près de tenter ?
180 L'ami pour qui je viens ici vous consulter
M'a prié, ne voulant rien faire à la légère,
De prendre par écrit votre avis sur l'affaire.

TRIGAUDIN.

Lorsque la voix publique a su vous informer
De ce profond savoir qui me fait estimer,
185 Elle a dû, ce me semble, aussitôt vous instruire
De cette probité qu'en moi chacun admire ;
Et je ne sais, monsieur, qui vous donne sujet
De me communiquer un si hardi projet :
En cela je vous trouve un peu bien téméraire,
190 Et n'ai point là-dessus de réponse à vous faire.

LÉANDRE.

Je conviens avec vous de ma témérité,
Et mon début vous a justement irrité ;
Mais, malgré mon audace, et trop grande et trop haute,
S'il est quelque moyen de réparer ma faute,
195 J'oserai...

TRIGAUDIN.

Quoi, monsieur ?

LÉANDRE, lui présentant une bourse.

Vous prier instamment...

TRIGAUDIN, prenant la bourse.

Ces prières, monsieur, sont un commandement.

LÉANDRE.

Fort bien.

TRIGAUDIN.

Ne croyez pas que l'intérêt m'engage
À protéger le crime ou le libertinage ;
Et n'était que je vois que c'est à bonne fin,
200 Que tout cela ne tend qu'au mariage enfin,
Vous me verriez toujours résolu de me taire.
Oui, je pèse toujours mûrement une affaire,
Et j'examine bien avant que m'embarquer :
Mais je vois bien qu'ici je n'ai rien à risquer.
205 Cette affaire, monsieur, est de soi criminelle ;
En matière de rapt, l'ordonnance est formelle :
Mais, dans l'occasion, on peut bien quelquefois,
En faveur d'un ami, faire gauchir les lois ;
C'est là le fin, monsieur. Ce père inexorable,
210 Quel homme est-ce ?

LÉANDRE.

Un fâcheux, d'une humeur peu traitable,
Qui n'a point d'autre but que son propre intérêt.

TRIGAUDIN.

Quelque bourru, sans doute ?

LÉANDRE.

Oui, voilà ce que c'est.

TRIGAUDIN.

Ce complot se fait-il de l'aveu de la belle ?

LÉANDRE.

Oui, tout cela se fait de concert avec elle :
215 C'est ainsi qu'on m'a dit la chose.

TRIGAUDIN.

Elle a raison ;
Elle fera fort bien de forcer sa prison :
Et quand un père usurpe un pouvoir tyrannique,
On peut, pour s'affranchir, mettre tout en pratique.
Que votre ami, monsieur, achève son dessein ;
220 J'entreprends le procès, si l'on poursuit.

LÉANDRE.

Enfin,
Vous approuvez la chose ?

TRIGAUDIN.

Oui. Qu'ils partent : le père
Se trouvera, ma foi, bien camus.

LÉANDRE.

On l'espère.
Ayez donc la bonté de signer votre avis.

TRIGAUDIN.

Volontiers.

LÉANDRE.

Vos conseils seront en tout suivis.

TRIGAUDIN.

225 Je réponds du succès. Savez-vous quelle cause
Je plaidai l'autre jour ? Morbleu, la belle chose !
Je vais en répéter quelques traits seulement.

Camus : On dit proverbialement, qu'un homme est bien camus, qu'on l'a rendu bien camus, pour dire, qu'il a été bien trompé, qu'il est déchu de ses prétentions, qu'il est bien honteux. [F]

SCÈNE XI.

Monsieur Trigaudin, Léandre, Toinon.

TOINON.

On vous demande là.

TRIGAUDIN.

Qu'on m'attende un moment.

TOINON.

Ce sont gens bien pressés.

LÉANDRE.

Monsieur, je me retire.

TRIGAUDIN.

230 Non, non ; vous entendrez ce que je veux vous dire :
La chose vous plaira, j'en suis très assuré.
Le sujet du procès est un âne égaré.

TOINON, à part.

Le voilà tout trouvé, sans procès ni chicane.

TRIGAUDIN.

235 En la cause, je suis pour le maître de l'âne,
Qui sur le détenteur veut le revendiquer.

LÉANDRE.

Certes ! La cause est rare.

TRIGAUDIN.

Et fort à remarquer.
Voyez avec quel art ce plaidoyer commence !

LÉANDRE, à part.

Voilà pour mettre à bout toute ma patience.

TRIGAUDIN.

240 Quand le grand Annibal et les Carthaginois,
De deux consuls romains triomphant à la fois,
Portèrent la terreur au sein de l'Italie,
Et couvrirent de morts les plaines d'Apulie ;
Quand ce fils d'Amilcar, du sang des légions,
Fit rougir la campagne, inonda les sillons ;
245 L'aigle prenant la fuite au fameux jour de Canne...

TOINON.

Qu'a cela de commun, monsieur, avec votre âne ?
Et qu'est-il besoin là de cane ni d'oison ?

TRIGAUDIN, à Toinon.

Sortez.

SCÈNE XII.

Mr. Trigaudin, Léandre.

TRIGAUDIN.

On le verra dans ma péroration.
Sur ce fameux combat jusque-là je me joue ;
250 Mais naturellement tout cela se dénoue,
Et je viens à mon fait.

LÉANDRE.

J'abuse trop longtemps
Des moments destinés à vos soins importants.

TRIGAUDIN.

Par ce commencement vous jugez bien du reste.
L'exorde m'a coûté beaucoup, je vous proteste ;
255 Mais de ma peine aussi j'ai recueilli le fruit,
Et jamais plaidoyer ne fera plus de bruit :
Aux affaires, depuis, je ne saurais suffire.
Il reconduit Léandre.

LÉANDRE.

Vous me désobligez de vouloir me conduire.

TRIGAUDIN.

Je prétends m'acquitter de ce que je vous dois.

LÉANDRE.

260 Demeurez.

TRIGAUDIN.

Oh ! Monsieur...

LÉANDRE.

De grâce, laissez-moi.

SCÈNE XIII. Monsieur Trigaudin, Toinon.

TRIGAUDIN.

Qu'est-ce ?

TOINON.

Deux paysans qui vont crever, je pense ;
Voulez-vous bien, monsieur, leur donner audience ?
Ils viennent, que je crois, de faire un mauvais coup
Ou bien, par la campagne, ils ont vu quelque loup ;
265 Car ils haltent tous deux comme des chiens de chasse.

TRIGAUDIN.

Qu'ils entrent.

TOINON.

Les voici ; je vais leur faire place.

L'orthographe de ce mot est altérée à cause de la mesure ; il faudrait halètent ; mais le vers aurait une syllabe de trop. pareil exemple s'est rencontré dans le Légataire, acte ii, scène vi, pour le mot émouvra. (G. A. C.)

SCÈNE XIV. Monsieur Trigaudin, Guillot, Mathieu.

TRIGAUDIN.

Ces gens sont-ils muets ? Que veut dire ceci ?
Que voulez-vous ?

GUILLOT.

Monsieur... j'ons couru... jusqu'ici
270 Pour... Je sis essoufflé... Maquieu... conte la chore,
Et défrinche... tout c'en que j'ons vu.

TRIGAUDIN.

La pécore !

MATHIEU.

Dis tai-même, s'tu veux... je sis tout hors de moi.

TRIGAUDIN.

Ces lourdauds me feront enrager, que je crois.
Que diantre voulez-vous ? Parleras-tu, maroufle ?

GUILLOT.

Monsieu... je n'en pis plus.

TRIGAUDIN.

275 Le coquin, comme il souffle !
Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ?

Diantre : Terme populaire dont se servent ceux qui font scrupule de nommer le Diable. [F]

Pécore : bête, stupide qui a du mal à concevoir quelque chose. Il ne sert de rien d'envoyer ce garçon au Collège, c'est une grosse pécore qui n'a point d'esprit, qui n'apprendra jamais rien. [F]

Maroufle : Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps, et grossiers d'esprit. [F]

Dandenant : est employé pour dandinant. C'est à dire balancer son corps d'une manière nonchalante et gauche.

MATHIEU.

C'est que tout maintenant,
Comme j'allions nous deux... aux champs en dandenant...

TRIGAUDIN.

Tu diras ce que c'est, ou, morbleu, je t'assomme.

GUILLOT.

Pour vous le faire court, j'ons vu tuer un homme.

TRIGAUDIN, à part.

Voici de quoi payer mon souper.

MATHIEU.

Ah, monsieu !

GUILLOT.

280 Celi qu'en a tué, c'est le genre à Maquieu.

MATHIEU, essayant ses yeux.

Oui, monsieu.

TRIGAUDIN.

Eh ! Tant mieux. Bonne affaire, ou je meure.

GUILLOT.

J'ons morguene arrêté l'assassin tout sur l'heure ;
Pis, l'ayant enfarmé dans la grange à Gariau,
J'ons couru... vous voyez, j'ons le corps tout en yau.

TRIGAUDIN.

285 Avez-vous des témoins ?

GUILLOT.

J'en avons à revenre.

MATHIEU.

Monsieu, tout chaudement si vous vouliez le penre.

TRIGAUDIN.

Il faut y procéder, et j'y vais à l'instant.
Mais, dites-moi d'abord, quel est le délinquant ?

GUILLOT.

C'est...

TRIGAUDIN.

Hé bien ! Parle donc.

GUILLOT.

Un garçon de village.

TRIGAUDIN.

290 C'est bien à des marauds de tuer ! Ah ! J'enrage !
Ce n'est pas là, morbleu, ce que j'ai cru d'abord.
J'en rabats plus de quinze ; et je me trompe fort
Si je ne demeurais pour les frais de l'enquête.

MATHIEU.

Morgué, monsieur, partons.

TRIGAUDIN.

Va, tu me romps la tête.

MATHIEU.

295 Peut-être qu'on lairra sauver le criminel.

TRIGAUDIN.

Hé bien, sauve qui peut, rien n'est si naturel ;
Le jeu ne vaudrait pas aussi bien la chandelle.

GUILLOT.

Ma si...

TRIGAUDIN.

Les importuns !

SCÈNE XV.

**Griffonet, Monsieur Trigaudin, Guillot,
Mathieu.**

GRIFFONET, venant avec précipitation.

Monsieur, bonne nouvelle !
Un homme assassiné !

TRIGAUDIN.

J'ai tout su de ces gens.

GRIFFONET.

300 Quoi ! Vous n'y courez pas ?

TRIGAUDIN.

Eh ! Nous avons du temps ;
Demain il fera jour ; rien encor ne se gâte.

GUILLOT.

Oui, mais...

TRIGAUDIN.

Courez devant, si vous avez si hâte.

MATHIEU.

La chose presse.

TRIGAUDIN.

À l'autre ! Au diantre le plat-pied !

GRIFFONET.

Vous ne savez donc pas que la bête a bon pied ?

TRIGAUDIN.

305 Comment ?

GRIFFONET.

Que l'assassin que ces gens ont fait prendre
Conduisait au marché des cochons pour les vendre ?

TRIGAUDIN.

Des cochons !

GRIFFONET.

Oui, vraiment.

TRIGAUDIN.

Hé bien, qu'en as-tu fait ?

GRIFFONET.

Belle demande !

TRIGAUDIN.

Encor ?

GRIFFONET.

Serez-vous satisfait ?

J'ai tout mis en prison.

TRIGAUDIN.

Où donc ?

GRIFFONET.

Dans une étable.

310 Un novice aurait fait arrêter le coupable ;
Mais, instruit au métier par vos douces leçons,

Laissant le délinquant, j'ai saisi les cochons.

TRIGAUDIN.

Tu seras quelque jour un juge d'importance.
Mais, sans perdre de temps, partons en diligence ;
315 Allons, que l'on me bride un cheval ; dépêchons.

SCÈNE XVI.

Monsieur Trigaudin, Guillot, Mathieu.

TRIGAUDIN.

Que ne me disiez-vous qu'il avait des cochons ?

MATHIEU.

Eh ! Je ne pensions pas qu'il en fût plus coupable.

TRIGAUDIN.

Si fait, si fait. Un homme assommé ! Comment, diable !
Et des cochons ! Suffit ; rien ne peut m'émouvoir ;
320 Je prétends, en bon juge, en faire mon devoir :
Ceci mérite exemple.

GUILLOT.

Eh ! Pour le maître, passe ;
Mais les cochons, monsieur, morgué faites-leu grâce.

MATHIEU, d'on ton pleurant.

Je vous la demandons.

TRIGAUDIN.

Nous verrons tout cela.
Je vais prendre ma robe. Enfants, attendez là.

SCÈNE XVII.

Guillot, Mathieu.

MATHIEU.

325 Noutre bailli, tout franc, entend les récritures.

GUILLOT.

Morgué ! Son clerc itou sait bian les proucedures.
Ce sont deux fins matois que ces compères-là.

MATHIEU.

Voilà, par ma figuette, un bon juge, stilà.
N'est-il pas vrai, Guillot ?

GUILLOT.

Y me semble de même.

MATHIEU.

330 Y n'y cherche point tant de chose ni de frême.
Aux autres, pour avoir un méchant jugement,
Y leu faut, palsangué, plus de recoulement,
Et plus de con... fron... tra... tanquia, plus de grimoire !
An n'en serait chevir, et c'est la mer à boire :
335 Ma ly, sans barguigner, y va d'abour au fait ;
Drès qu'on a des cochons, le procès est tout fait :
C'est juger comme il faut.

GUILLOT.

Oui, morgué, c'est l'entenre.
Ma si, tandis qu'il est dans son himeur de penre,
À noutre collecteur je faisons... tu m'entends.

MATHIEU.

340 C'est très bian avisé ; vengeons-nous tout d'un temps.

GUILLOT.

Le compère a, morguoi, des cochons.

MATHIEU.

La pensée
En est bonne : oui, ma foi, baillons-li la poussée.

SCÈNE XVIII.

Monsieur Trigaudin, Guillot, Mathieu.

TRIGAUDIN, botté.

Un homme assassiné ! Nous allons voir beau jeu !
Il en mourra plus d'un.

MATHIEU.

C'est bian dit. Mais, monsieur,
345 Comme tout vilain cas fut toujours regnable,
S'il soutiant aux témoins...

TRIGAUDIN.

Quoi ?

MATHIEU.

Qu'il n'est point coupable,
Qu'on l'a pris pour un autre...

TRIGAUDIN.

Eh ! Non : sait-on pas bien ?...

MATHIEU.

S'il les récuse, enfin ?

TRIGAUDIN.

Allez, ne craignez rien :
Voyez-vous, ces détours ne peuvent me surprendre,
350 L'homme aux cochons, vous dis-je, est celui qu'il faut pendre.

GUILLOT.

Mais, monsieur, si toujou je commencions par là,
Pour ne point parde temps ?

TRIGAUDIN.

Le lourdaud que voilà !

GUILLOT.

Je verbaliserions après tout à notre aise.

TRIGAUDIN.

Oui, oui. çà, dépêchons.

GUILLOT.

Monsieur, ne vous déplaise,
355 Je pourrions là-dessus raisonner un moment.

MATHIEU.

J'avons du temps pour tout.

TRIGAUDIN.

Partons incessamment ;
La chose le requiert. Sans me rompre la tête,
Qu'on aille voir plutôt si ma monture est prête.

SCÈNE XIX.

**Monsieur Trigaudin, Guillot, Mathieu,
Toinon.**

TRIGAUDIN.

Quoi ! Qu'est-ce encor, Toinon ? Ne partirons-nous pas ?

TOINON.

360 Votre bidet, monsieur, est tout bridé là-bas.

On n'a point trouvé, parmi les manuscrits de M. Regnard, de copie entière de cette pièce ; cependant le libraire croit faire plaisir au public de lui donner ce fragment, tel qu'il a été copié sur l'original de l'auteur. (Note de l'édition de 1731.)

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].